

LES PETITES BÊTES DANS L'HISTOIRE

Par Vincent Albouy

La génération spontanée des abeilles, fable paysanne ou mythe érudit ?

La consultation de n'importe quel ouvrage de sciences naturelles datant de l'Antiquité ou du Moyen Âge montre qu'il était admis sans discussion que la matière inerte, et notamment la matière organique morte, pouvait donner naissance à des animaux inférieurs : limaces, cloportes, scorpions, poux, asticots et même grenouilles ou souris. Cette croyance en la génération spontanée s'appuyait sur l'autorité d'éminents philosophes ou savants tels que Galien, Pline, Lucrèce ou le grand Aristote.

Nous autres entomologistes sommes plus particulièrement sensibles au mythe d'Aristée, ce berger grec fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, qui enseigna l'apiculture aux hommes. Dans le quatrième livre des *Géorgiques*, le poète Virgile raconte comment les compagnes de la dryade Eurydice, furieuses qu'il ait causé sa mort en la harcelant le jour même de ses noces avec Orphée, ravagèrent son rucher. Il fit naître alors de nouveaux essaims des carcasses de bœufs immolés en sacrifice aux dieux : « *Alors, prodige soudain et merveilleux à dire, on voit, parmi les viscères liquéfiés des bœufs des abeilles bourdonner qui en remplissent les flancs, et s'échapper des côtes rompues, et se répandre en nuées immenses, puis convoler au sommet d'un arbre et laisser pendre leur grappe à ses flexibles rameaux* ».

C'est Protée, inventeur entre autres de l'apiculture et de l'oléiculture, qui lui prescrivit cette méthode.

Dans l'empire romain devenu chrétien, ce mythe païen trouvait une confirmation dans la Bible. Dans l'histoire de Samson, au chapitre 14 du livre des Juges, n'est-il pas écrit : « *Samson déchira le lion comme on déchire le chevreau... À quelques temps de là il revint. Il fit un détour pour voir le cadavre du lion, et*



Abeilles sortant des cadavres de bœufs sacrifiés par Aristée, tirée de l'édition strasbourgeoise de 1502 des œuvres de Virgile en latin.

voilà qu'il y avait dans la carcasse du lion un essaim d'abeille et du miel ». S'il est facile de concevoir pourquoi nos ancêtres ont cru que les asticots naissaient des charognes, si limaces et cloportes peuvent à l'occasion fréquenter les cadavres, quelles observations ont pu étayer la croyance de scorpions, de grenouilles ou de souris naissant de la chair morte ? Les poux sont même un contre-exemple, car ils quittent un cadavre en train de refroidir.

Dans le cas des abeilles, une explication répandue fait appel aux éristales, ces mouches (Dip. Syrphidés) dont l'allure en est proche. Si leurs larves vivent dans les eaux croupies, voire le purin, elles ne sortent jamais des cadavres. Et puis tous les apiculteurs de ces temps-là se rendaient bien compte qu'ils ne recueillaient jamais d'essaim dans un cadavre, ou même qu'ils n'en avaient jamais vu sortir. Comment une telle fable a-t-elle pu durer au moins jusqu'au XVII^e siècle ?

Nous n'avons aucun témoignage écrit par des paysans de l'Antiquité ou du Moyen Âge, c'est-à-dire de

ceux qui élevaient effectivement les abeilles. La description de leurs travaux et de leurs croyances nous est parvenue au travers d'œuvres littéraires ou scientifiques d'intellectuels n'ayant jamais pratiqué l'agriculture par eux-mêmes. Les affirmations sur la génération spontanée passent d'un livre à l'autre comme une vérité incontestable sans que leurs auteurs n'essayaient la moindre expérience pour les confirmer.

Il faudra attendre le XVII^e siècle et l'italien Francesco Redi pour que ces expériences soient menées, et commencent à ébranler l'édifice de la génération spontanée qui ne s'effondrera définitivement qu'avec les travaux de Pasteur au XIX^e siècle. Mais je suis prêt à parier que dans l'Antiquité comme au Moyen Âge, aucun paysan qui avait perdu ses ruches pour une raison quelconque n'était prêt à sacrifier un bœuf pour obtenir un hypothétique essaim, à lâcher la proie pour l'ombre. ■

Sources :

- Virgile. *Les Géorgiques*, traduction de Maurice Rat, Garnier-Flammarion 1967.
- *La Bible*, traduction Emile Osty, Le Seuil 1973.